

A destination des médias uniquement
Document non officiel

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La désertification, la dégradation des terres et la sécheresse provoquent une recrudescence de la faim et la banqueroute agricole

Bonn, Allemagne, 29 octobre 2008

Avant que la crise financière mondiale ne saisisse toute l'attention des médias et des gouvernements, la crise alimentaire mondiale a été l'objet principal des responsables de la politique internationale. La hausse des prix des denrées alimentaires a déclenché des émeutes dans de nombreux pays au début de cette année. Un rapport de la Banque Mondiale de l'année dernière révèle que 74% des pauvres de ce monde vivent dans des zones agricoles rurales, qui représentent dans une large mesure des terres arides à faible rendement. En outre, le prix élevé des produits alimentaires combiné à la sécheresse persistante mettent en danger la vie de centaines de millions de personnes, particulièrement en Afrique.

Pourtant, laisser les agriculteurs pauvres livrés à eux-mêmes est une situation qui conduit inexorablement à l'échec. La surface destinée aux récoltes, plus particulièrement celle chère aux agriculteurs car assurant la survie, est en baisse en raison de la désertification, de la dégradation des terres et de la sécheresse (DLDD).

«*Ceci ne peut pas continuer*», a déclaré Luc Gnacadja, Secrétaire exécutif de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification (UNCCD), «*L'aide alimentaire est indéniablement une stratégie à court terme nécessaire pour réduire immédiatement la faim et la pauvreté. Mais des solutions à moyen et à long terme sont indispensables*». Selon le Rapport Mondial sur le Développement 2008, la croissance dans l'agriculture pourrait être quatre fois plus efficace au niveau de la réduction de la pauvreté que la croissance dans d'autres secteurs.

Neutraliser toute possibilité d'augmentation de la production, toutefois, sont les pronostics des chercheurs pour lesquels d'ici l'an 2050, la moitié des terres arables deviendront inutilisables à cause de la désertification et de la dégradation des terres. Maintenant plus que jamais, la gestion durable des terres est nécessaire pour préserver le plus possible de superficie de zones agricoles touchées par DLDD.

Compte en banque presque vide

«*Il y a longtemps, la terre ressemblait à un compte bancaire inépuisable*», a déclaré M. Gnacadja. «*Mais nous y avons tellement puisé que ce dernier est quasiment à découvert aujourd'hui*».

«*La désertification est un cercle vicieux qui est alimenté et qui nourrit les changements climatiques*», a ajouté M. Gnacadja. «*Les terres arides dans de nombreux pays en développement sont ravagés par la sécheresse. Ceci, à son tour, augmente la dégradation des terres tant et si bien que des terres jadis arables deviennent inutilisables. Enfin, la dégradation des terres dégage du carbone dans l'atmosphère, aggravant ainsi le réchauffement de la planète et les changements climatiques. Et le cycle se répète*».

Mobilisation de la communauté internationale

Le compte bancaire agricole au niveau mondial n'est pas encore à découvert. Mais il y est presque, et des conséquences catastrophiques pour la population mondiale en seraient la conséquence. Une action internationale conjointe peut réduire les impacts de la désertification, a déclaré M. Gnacadja. Et par conséquent, plus grande serait la chance d'atteindre l'Objectif du Millénaire pour le Développement de réduire de moitié la faim sur la planète. Pour ce faire, cependant, une coopération internationale sur des bases de référence et des indicateurs de suivi de la DLDD est nécessaire.

Les Parties à la Convention sont à la recherche de nouvelles procédures standardisées de communication d'information afin que des objectifs précis puissent être fixés dans le processus de mise en œuvre. Ce faisant, quatre principaux objectifs stratégiques devraient être atteints : améliorer les conditions de vie des populations touchées, améliorer la productivité des écosystèmes affectés ; générer des avantages mondiaux et mobiliser des ressources en faveur de la mise en œuvre de la Convention grâce à des partenariats nationaux et internationaux efficaces.

Ces questions seront examinées lors de la septième session du Comité chargé de l'examen de la mise en œuvre de la Convention (CRIC 7) qui se tiendra à Istanbul, en Turquie, du 3 au 14 novembre 2008. Conjointement avec le CRIC 7, se tiendra la première session extraordinaire du Comité de la science et la technologie (CST S-1), pour une réorientation stratégique vers la mise en place –de manière concertée– de bases de références et d'indicateurs de suivi de la DLDD, mondialement reconnus.

Avec 193 Parties ayant signé la Convention, l'UNCCD dispose aujourd'hui de la capacité de réduire de façon significative l'impact de la désertification, dès lors que la communauté internationale veuille bien se mobiliser -tout comme elle le fait avec la crise financière actuelle- et utilise l'UNCCD comme l'unique réponse reconnue pour adresser les problèmes de DLDD.

.....

Élaboré à la suite du Sommet de Rio, la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification (UNCCD) est un instrument unique qui a porté l'attention sur la dégradation des terres dans le monde et à certains des écosystèmes les plus vulnérables. Douze ans après son entrée en vigueur, la Convention est celle – d'entre les trois conventions de Rio– qui bénéficie du plus grand nombre de membres et elle est de plus en plus reconnue comme un instrument qui peut apporter une importante contribution à la réalisation du développement durable et la réduction de la pauvreté.

Pour plus de renseignements, contacter le bureau de presse de l'UNCCD, tél : + 49-228 815-2800, fax : +49-228 815-2898 / 99, courriel : press@unccd.int